
Des protestants¹

Après la Dispute de Leipzig

C'est à cette Dispute (juillet 1519) que Luther, en présence de J. Eck, opposa une première fois de manière intransigeante l'autorité de l'Écriture à celle des traditions de l'Église.

Le souvenir qu'on en garda est commun aux protestants les plus divers. Ph. Melancthon, qui y assista, raconte que Luther mit en doute que le primat romain fût « de droit divin ». La condamnation de Jean Hus par le concile de Constance ayant été évoquée, Luther suggéra que les conciles peuvent faire erreur. La foi de l'Église, assemblée des croyants, fut soustraite à l'emprise de la hiérarchie ecclésiastique².

1. Bonne présentation de la question, et bibliographie, par H. WALDENFELS, « Die Lehre von der Offenbarung in der tridentinischen Ära », *Die Offenbarung von der Reformation bis zur Gegenwart*, unter Mitarb. von L. SCHEFFCZYCK, Freiburg..., Herder, 1977, pp. 5-55 [Handbuch der Dogmengeschichte, Bd. I, Fasc. 1 B, Erstes Kapitel]. — Le thème est traité dans la longue durée dans Henning G. REVENTLOW, *Bibelautorität und Geist der Moderne. Die Bedeutung des Bibelverständnisses für die geistgeschichtliche und politische Entwicklung in England, von der Reformation bis zur Aufklärung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980 [= *The Authority of the Bible and the Rise of the Modern World*, transl. by J. BOWDEN, London, SCM Press, 1984]. — Notre bref exposé doit être complété par la lecture des pp. 201 ss.; 240 ss.

2. Le témoignage de Ph. MELANCTHON se lit dans CR 1, pp. 93-95. Voir également « Disputatio Johannis Eccii et Martini Lutheri Lipsiac habita », *WA*, 2, pp. 250-383; M. LIENHARD, *Martin Luther...*, p. 69. — Analyse théologique et bibliographie par B. LOHSE, « Die Entfaltung von Luthers reformatorischer Theologie. 1. Die Auseinandersetzung mit Rom », *Handbuch der Dogmen- und Theologiegeschichte...* hrsg. von Carl ANDRESEN, Zweiter Band: *Die Lehrentwicklung im Rahmen der Konfessionalität*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980, Erster Teil, Kapitel II, pp. 21-27.

Ce « lieu théologique » avait été débattu à la fin du Moyen Age, à l'occasion de diverses protestations anti-romaines concernant les pouvoirs civils et ecclésiastiques, des rites, des doctrines ou des règles morales.

L'Enchiridion locorum communium adversus Lutherum et alios hostes ecclesiae (1525-1543), ouvrage de Jean Eck très diffusé, en traite dès ses premiers chapitres, à partir de propositions prêtées aux « hérétiques » :

De ecclesia. Obj. 1 : « L'autorité de l'Écriture est plus grande que celle de l'Église, car l'Église doit être gouvernée selon l'Écriture; personne en effet n'a précellence sur l'Écriture. »

De conciliis. Obj. 1 : « Ce sont des hommes qui forment un concile : c'est pourquoi ils induisent fréquemment en erreur, et se fourvoient eux-mêmes, puisque « tout homme est menteur » ».

À la fin du siècle, Whitaker en traite encore, en tenant compte de l'apport du concile de Trente et de la littérature théologique qui s'y rapporte.

L'opposition de l'Écriture aux traditions ecclésiastiques résulte d'abord d'un travail « historique ». Les traditions ecclésiastiques affectées des dates les plus récentes sont dévalorisées, puis délaissées quand elles ne sont pas « instituées » par l'Écriture. Ainsi fit Erasme à propos du droit du mariage.

Mais cette voie apparut vite fort complexe et insatisfaisante.

L'histoire du canon biblique et la réception des dogmes trinitaires et christologiques définis par les premiers conciles œcuméniques contraignaient à emprunter une voie plus dogmatique.

Quelles que soient les lacunes de l'information, personne n'ignorait les longs conflits qui se développèrent autour de la fixation du canon des écrits bibliques. S'en tenir au canon juif de l'Ancien Testament était un premier consentement à une tradition, dévaloriser les Deutérocannoniques/Apocryphes en était un second. Quant aux écrits du Nouveau Testament, personne ne pouvait en fait se soustraire à un usage ecclésiastique multiséculaire, qu'il s'agisse de l'Épître aux Hébreux ou de l'Apocalypse. La complexité et la longueur du processus invitaient à attribuer à un consensus divinement inspiré une série de décisions et de pratiques, longtemps diverses et contradictoires.

La réception des définitions dogmatiques des premiers siècles ne s'appuyait pas sur une démarche « historique », mais sur le résultat d'un « test » de conformité aux indications bibliques. Ceux qui, tel Fausto Socin dans le dernier tiers du siècle, reviendront sur cette attitude substitueront au couple conflictuel « Écriture et Tradition » celui de l'« Écriture et de la Raison ». L'une des tâches du xviii^e siècle sera d'en définir la légitimité.

3. *Enchiridion...* hrsg. von Pierre FRAENKEL, pp. 25, 41, avec identification des sources et textes parallèles.